



CONSEIL AFRICAIN
ET MALGACHE POUR
L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR



La Revue **G**ouvernance *et* **D**éveloppement

ISSN-L : 3005-5326

ISSN-P : 3006-4406

Revue semestrielle

Économique

Universitaire

Environnementales

Territoriale

Genre Hospitalière

Territoriale

Politique

Numéro juin 2026

**Revue du Programme Thématique de Recherche (PTR)
Gouvernance et Développement**

Indexations et référencements



Impact Factor. SJIF 2025 : 6.993

SJIF: <https://sjifactor.com/passport.php?id=23550>

HAL: <https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/777120>

Mir@bel: <https://reseau-mirabel.info/revue/19860/Revue-Gouvernance-et-Developpement-RGD>

PRÉSENTATION DE LA REVUE

La Revue Gouvernance et Développement est une revue du Programme Thématique de Recherche du CONSEIL AFRICAIN ET MALGACHE POUR L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR (CAMES) (PTRC) Gouvernance et Développement (GD). Le PTRC-GD a été créé, avec onze (11) autres PTRC, à l'issue de la 30ème session du Conseil des Ministres du CAMES, tenue à Cotonou au Bénin en 2013. Sa principale mission est d'identifier les défis liés à la Gouvernance et de proposer des pistes de solutions en vue du Développement de nos États. La revue est pluridisciplinaire et s'ouvre à toutes les disciplines traitant de la thématique de la Gouvernance et du Développement dans toutes ses dimensions.

Éditeur

CONSEIL AFRICAIN ET MALGACHE POUR L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR (**CAMES**).

01 BP 134 OUAGADOUGOU 01 (**BURKINA FASO**)

Tél. : (226) 50 36 81 46 – (226) 72 80 74 34

Fax : (226) 50 36 85 73

Email : cames@bf.refer.org

Site web: www.lecames.org

Indexation et Référencement dans des Moteurs de recherche



Impact Factor. SJIF 2025: 6.993

SJIF: <https://sjifactor.com/passport.php?id=23550>

HAL: <https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/777120>

Mir@bel: <https://reseau-mirabel.info/revue/19860/Revue-Gouvernance-et-Developpement-RGD>

CONTEXTE ET OBJECTIF

L'idée de création d'une revue scientifique au sein du PTRC-GD remonte à la 4^{ème} édition des Journées scientifiques du CAMES (JSDC), tenue du 02 au 05 décembre 2019 à Ouidah (Benin), sur le thème « **Valorisation des résultats de la recherche et leur modèle économique** ».

En mettant l'accent sur l'importance de la recherche scientifique et ses impacts sociétaux, ainsi que sur la valorisation de la formation, de la recherche et de l'innovation, le Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur mettait ainsi en mission les Programmes Thématiques de Recherche (PTRC) pour relever ces défis. À l'issue des 5^{ème} journées scientifiques du CAMES, tenue du 06 au 09 décembre 2021 à Dakar (Sénégal), le projet de création de la revue du PTRC-GD fut piloté par Dr Sanaliou KAMAGATE (Maître de Conférences de Géographie, CAMES). C'est dans ce contexte et suite aux travaux du bureau du PTRC-GD, alors restructuré, que la Revue scientifique du PTRC-GD a vu le jour en mars 2024.

L'objectif de cette revue semestrielle et pluridisciplinaire est de valoriser les recherches en lien avec les axes de compétences du PTRC-GD.

COMITÉ SCIENTIFIQUE

1. **Henri BAH**, PT, Université Alassane Ouattara, Philosophie, (Éthique, Philosophie Politique et sociale).
2. **Doh Ludovic FIE**, PT, Université Alassane Ouattara, Philosophie de l'art et de la culture
3. **José Edgard GNELE**, PT, Université de Parkou , Géographie et aménagement du territoire
4. **Emile Brou KOFFI**, PT, Université Alassane Ouattara, Géographie urbaine
5. **Lazare Marcellin POAME**, PT, Université Alassane Ouattara, Bioéthique et Philosophie de la technique
6. **Gbotta TAYORO**, PT, Université Félix Houphouët Boigny, Philosophie (Éthique, morale et politique)
7. **Chabi Imorou AZIZOU**, MC, Université d'Abomey-Calavi, Sociologie politique
8. **Ladji BAMBA**, MC, Université Félix Houphouët Boigny, Criminologie (sociologie criminelle)
9. **Annie BEKA BEKA**, MC, École Normale Supérieure du Gabon, Géographie urbaine
10. **Pamphile BIYOGHÉ**, MC, École Normale Supérieure du Gabon, Philosophie morale et politique
11. **N'guessan Séraphin BOHOUSOU**, MC, Université Alassane Ouattara, Géographie urbaine
12. **Rodrigue Paulin BONANE**, MR, Institut des Sciences des Sociétés du Burkina Faso, Philosophie
13. **Lawali DAMBO**, PT, Université Abdou-Moumouni, Géographie rurale
14. **Abou DIABAGATE**, MC, Université Félix Houphouët Boigny, Géographie urbaine
15. **Armand Josué DJAH**, MC, Université Alassane Ouattara, Géographie urbaine
16. **Kouadio Victorien EKPO**, M.C, Université Alassane Ouattara, Philosophie pratique - Éthique -Technique-Société
17. **Nambou Agnès Benedicta GNAMMON**, MC, Université Félix Houphouët Boigny, Géographie humaine et économique
18. **Florent GOHOUROU**, MC, Université Jean Lorougnon Guédé, Géographie de la population
19. **Didier-Charles GOUAMENE**, MC, Université Jean Lorougnon Guédé, Géographie urbaine
20. **Emile Nounagnon HOUNGBO**, MC, Université Nationale d'Agriculture, Géographie de l'environnement
21. **Azizou Chabi IMOROU**, MC, Université d'Abomey-Calavi, Sociologie politique
22. **Sanaliou KAMAGATE**, MC, Université Félix Houphouët Boigny, Géographie (Espaces, Sociétés, Aménagements)
23. **Bêbê KAMBIRE**, MC, Université Félix Houphouët Boigny, Géographie de l'environnement
24. **Eric Inespéré KOFFI**, MC, Université Alassane Ouattara, Philosophie politique et sociale
25. **Yéboué Stéphane Koissy KOFFI**, MC, Université Péléforo Gon Coulibaly, Géographie et aménagement.
26. **Mahamoudou KONATÉ**, MC, Université Péléforo Gon Coulibaly, Philosophie des sciences physiques
27. **N'guessan Gilbert KOUASSI**, MC, Université Félix Houphouët Boigny, Géographie urbaine
28. **Amenan KOUASSI-KOFFI Micheline**, MC, Université Félix Houphouët Boigny, Géographie de la population
29. **Nakpane LABANTE**, PT, Université de KARA, Histoire contemporaine
30. **Agnélé LASSEY**, MC, Université de Lomé, Histoire contemporaine
31. **Gnazegbo Hilaire MAZOU**, MC, Université Alassane Ouattara, Anthropologie et sociologie de la santé
32. **Gérard-Marie MESSINA**, MC, Université de Buea, Sémiologie politique
33. **Messan Litinmé Molley KOFFI**, MC, Université de Lomé, Lettres modernes
34. **Abdourahmane Mbade SENE**, MC, Université Assane-Seck de Ziguinchor, Aménagement du territoire
35. **Jean Jacques SERI**, MC, Université Jean Lorougnon Guédé, Histoire Contemporaine
36. **Minimalo Alice SOME /SOMDA**, MR, Institut des Sciences des Sociétés du Burkina Faso, Philosophie morale et politique
37. **Zananhi Florian Joël TCHEHI**, MC, Université Jean Lorougnon Guédé, Sociologie économique
38. **Bilakani TONYEME**, PT, Université de Lomé, Philosophie et Éducation
39. **Mamoutou TOURE**, PT, Université Félix Houphouët Boigny, Géographie urbaine
40. **Porna Idriss TRAORÉ**, MC, Université Félix Houphouët Boigny, Géographie urbaine/Urbanisme
41. **Aka NIAMKEY**, PT, Université Alassane Ouattara, Communication
42. **Pascal Dieudonné ROY-EMMA**, MC, Université Alassane Ouattara, Métaphysique et Histoire de la Philosophie.
43. **Effoh Clement EHORA**, PT, Université Alassane Ouattara, Lettres Modernes, Roman africain.
44. **Marie Richard Nicetas ZOUHOULA Bi**, MC, Université Péléforo Gon Coulibaly, Géographie des transports et échanges commerciaux

COMITÉ ÉDITORIAL

Directeur de publication

Henri BAH: bahhenri@yahoo.fr

Directeur de publication adjoint

Pamphile BIYOGHE: pamphile3@yahoo.fr

Rédacteur en chef

Sanaliou KAMAGATE: ksanaliou@yahoo.fr

Rédacteur en chef adjoint

Totin VODONNON: kmariuso@yahoo.fr

Secrétariat de la revue

Contact WhatsApp: (00225) 0505015975 / (00225) 0757030378

Email : revue.rgd@gmail.com

Secrétaire principal :

Armand Josué DJAH: aj_djah@outlook.fr

Secrétaire principal adjoint:

Moulo Elysée Landry KOUASSI: landrewkoua91@gmail.com

Secrétaire chargée du pôle gouvernance universitaire :

Elza KOGOU NZAMBA: konzamb@yahoo.fr

Secrétaire chargé du pôle gouvernance politique :

Jean Jacques SERI: jeanjacquesseri@yahoo.fr

Secrétaire chargé du pôle gouvernance socio-économique :

Vivien MANANGO: ramos2000fr@yahoo.fr

Secrétaire chargé du pôle gouvernance territoriale et environnementale :

Yéboué Stéphane Koissy KOFFI: koyestekoi@gmail.com

Secrétaire chargé du pôle gouvernance hospitalière :

Ekpo Victorien KOUADIO: kouadioekpo@yahoo.fr

Secrétaire chargée du pôle gouvernance et genre :

Agnélé LASSEY: lasseyagnele@yahoo.fr

Chargés du site web pour la mise en ligne des publications (webmaster) :

Sanguen KOUAKOU: kouakousanguen@gmail.com

Anderson Kleh TAH: tahandersonkleh@gmail.com

Trésorière :

TAKI Affoué Valéry-Aimée: takiamee@gmail.com

Wave et Orange Money: (+225) 0706862722

COMITÉ DE LECTURE

1. **ADAYE Akoua Asunta**, MC, Université Felix Houphouët Boigny, Géographie rurale ;
2. **Gnangoran Alida Thérèse ADOU, MC**, Université Felix Houphouët Boigny, Géographie urbaine,
3. **ANY Desiré**, PT, Université Alassane Ouattara, Philosophie politique et sociale ;
4. **ASSANTI Kouassi Olivier**, MC, Université Alassane Ouattara, Philosophie (éthique, morale et politique) ;
5. **ASSOUGBA Kabran Beya Brigitte Epse BOUAKI**, MC, Université Felix Houphouët Boigny, Sociologie Politique ;
6. **ASSUE Yao Jean-Aimé**, PT, Université Alassane Ouattara, Géographie (Humaine) ;
7. **BAMBA Abdoulaye**, MC, Université Felix Houphouët Boigny, Histoire contemporaine
8. **BIYOGHE BI ELLA Eric Damien**, MR, IRSH-CENAREST Libreville, Histoire Contemporaine,
9. **BLÉ Kain Arsène**, MC, Université Alassane Ouattara, Lettres Modernes (Roman Africain);
10. **BONANE Rodrigue Paulin**, MR, Institut des Sciences des Sociétés (INSS) de Ouagadougou, Philosophie de l'Éducation ;
11. **BRENOUM Kouakou**, MC, Université Felix Houphouët Boigny, Géographie urbaine ;
12. **DANDONUGBO Iléri**, MC, Université de Lomé, Géographie des Transports,
13. **DIABATE Alassane**, MC, Université Felix Houphouët Boigny, Histoire contemporaine
14. **DIARRASSOUBA Bazoumana**, MC, Université Alassane Ouattara, Géographie (humaine) ;
15. **DJAH Armand Josué**, MC, Université Alassane Ouattara, Géographie urbaine ;
16. **EHORA Effoh Clément**, PT, Université Alassane Ouattara, Lettres Modernes ;
17. **ELLA Kouassi Honoré**, MC, Université Alassane Ouattara, Philosophie politique et sociale ;
18. **FIE Doh Ludovic**, PT, Université Alassane Ouattara, Philosophie de l'art et de la culture
19. **GNAMMON Nambou Agnès Benedicta**, MC, Université Felix Houphouët Boigny, Géographie humaine et économique ;
20. **GONDO Diomandé**, MC, Université Felix Houphouët Boigny, Géographie de la population,
21. **KANGA Konan Arsène**, PT, Université Alassane Ouattara, Lettres Modernes (Romain Africain) ;
22. **KOBENAN Appoh Charlesbor**, MC, Université Felix Houphouët Boigny, Géographie humaine et économique ;
23. **KOFFI Brou Emile**, PT, Université Alassane Ouattara, Géographie (humaine) ;
24. **KOUAHO Blé Marcel Silvère**, PT, Université Alassane Ouattara, Philosophie (métaphysique et morale),
25. **KOUAKOU Antoine**, PT, Université Alassane Ouattara, Philosophie,
26. **KOUASSI Amon Liliane**, MC, Institut National Supérieur des Arts et l'Action Culturelle, Communication,
27. **KOUMOI Zakariyao**, MC, Université de Kara, Géomatique, Télédétection et SIG,
28. **KRA Kouadio Joseph**, MC, Université Péléforo Gon Coulibaly, Géographie humaine et économique,
29. **MAZOU Gnazebo Hilaire**, PT, Université Alassane Ouattara, Anthropologie et Sociologie de la Santé ;
30. **NAPAKOU Bantchin**, MC, Université de Lomé, Philosophie Politique et sociale ;
31. **N'DA Kouassi Pekaoh Robert**, MC, Université Jean Lorougnon Guédé, Sociologie du Développement,
32. **N'DRI Diby Cyrille**, PT, Université Alassane Ouattara, Philosophie politique et sociale,
33. **NIAMKEY Aka**, PT, Université Alassane Ouattara, Communication
34. **OULAI Jean Claude**, PT, Université Alassane Ouattara, Communication,
35. **PRAO Yao N'Grouma Séraphin**, MC, Université Alassane Ouattara, Sciences Économie,
36. **SANOGO Amed Karamoko**, MC, Université Alassane Ouattara, Philosophie politique et sociale ;
37. **SODORÉ Abdoul Aziz**, MC, Université Joseph Ki-Zerbo de Ouagadougou, Géographie/ Aménagement,
38. **KONÉ Tahirou**, PT, Université Alassane Ouattara, Sciences de l'Information et de la Communication ;
39. **ZOUHOULA Bi Marie Richard Nicetas.**, MC, Université Péléforo Gon Coulibaly, Géographie des transports et échanges commerciaux
40. **Pascal Dieudonné ROY-EMMA**, MC, Université Alassane Ouattara, Métaphysique et Histoire de la Philosophie.

NORMES DE RÉDACTION

Les manuscrits soumis pour publication doivent respecter les consignes recommandées par le CAMES (NORCAMES/LSH) adoptées par le CTS/LSH lors de la 38ème session des CCI (Microsoft Word – NORMES ÉDITORIALES.docx (revue-akofena.com). En outre, les manuscrits ne doivent pas dépasser 30.000 caractères (espaces compris). Exceptionnellement, pour certains articles de fond, la rédaction peut admettre des textes au-delà de 30.000 caractères, mais ne dépassant pas 40.000 caractères.

Le texte doit être saisi dans le logiciel Word, police Times New Roman, taille 12, interligne 1,5. La longueur totale du manuscrit ne doit pas dépasser 15 pages.

Les contributeurs sont invités à respecter les règles usuelles d'orthographe, de grammaire et de syntaxe. En cas de non-respect des normes éditoriales, le manuscrit sera rejeté.

Le Corpus des manuscrits

Les manuscrits doivent être présentés en plusieurs sections, titrées et disposées dans un ordre logique qui en facilite la compréhension.

À l'exception de l'introduction, de la conclusion et de la bibliographie, les différentes articulations d'un article doivent être titrées et numérotées par des chiffres arabes (exemple : 1. ; 1.1. ; 1.2. ; 2 ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. etc.).

À part le titre général (en majuscule et gras), la hiérarchie du texte est limitée à trois niveaux de titres :

- *Les titres de niveau 1 sont en minuscule, gras, taille 12, espacement avant 12 et après 12.*
- *Les titres de niveau 2 sont en minuscule, gras, italique, taille 12, espacement avant 6 et après 6.*
- *Les titres de niveau 3 sont en minuscule, italique, non gras, taille 12, espacement avant 6 et après 6.*

Le texte doit être justifié avec des marges de 2,5cm. Le style « Normal » sans tabulation doit être appliqué.

L'usage d'un seul espace après le point est obligatoire. Dans le texte, les nombres de « 01 à 10 » doivent être écrits en lettres (exemple : un, cinq, dix); tandis que ceux de 11 et plus, en chiffres (exemple : 11, 20, 250.000).

Les notes de bas de page doivent présenter les références d'information orales, les sources historiques et les notes explicatives numérotées en série continue. L'usage des notes au pied des pages doit être limité autant que possible.

Les passages cités doivent être présentés uniquement en romain et entre guillemets. Lorsque la citation dépasse 03 lignes, il la faut la présenter en retrait, en interligne 1, en romain et en réduisant la taille de police d'un point.

En ce qui concerne les références de citations, elles sont intégrées au texte citant de la façon suivante :

Initiale (s) du prénom ou des prénoms de l'auteur ou des auteurs ; Nom de l'auteur ; Année de publication + le numéro de la page à laquelle l'information a été tirée.

Exemple :

« L'innovation renvoie ainsi à la question de dynamiques, de modernisation, d'évolution, de transformation. En cela, le projet FRAR apparaît comme une innovation majeure dans le système de développement ivoirien. » (S. Kamagate, 2013: 66).

La structure des articles

La structure d'un article doit être conforme aux règles de rédaction scientifique. Tout manuscrit soumis à examen, doit comporter les éléments suivants :

- *Un titre, qui indique clairement le sujet de l'article, rédigé en gras et en majuscule, taille 12 et centré.*
- *Nom(s) (en majuscule) et prénoms d'auteur(s) en minuscule, taille 12.*
- *Institution de rattachement de ou des auteur (s) et E-mail, taille 11.*
- *Un résumé (250 mots maximum) en français et en anglais, police Times New Roman, taille 10, interligne 1,5, sur la première page.*
- *Des mots clés, au nombre de 5 en français et en anglais (keywords).*

Selon que l'article soit une contribution théorique ou résulte d'une recherche de terrain, les consignes suivantes sont à observer.

Pour une contribution théorique et fondamentale :

Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approches/méthodes), développement articulé, conclusion, références bibliographiques.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain :

Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Références bibliographiques.

N.B : Toutefois, en raison des spécificités des champs disciplinaires et du caractère pluridisciplinaire de la revue, les articles proposés doivent respecter les exigences internes aux disciplines, à l'instar de la méthode IMRAD pour les lettres, sciences humaines et sociales concernées.

Les illustrations: Tableaux, figures, graphiques, photos, cartes, etc.

Les illustrations sont insérées directement dans le texte avec leurs titres et leurs sources. Les titres doivent être placés en haut, c'est-à-dire au-dessus des illustrations et les sources en bas. Les titres et les sources doivent être centrés sous les illustrations. Chaque illustration doit avoir son propre intitulé : tableau, graphique (courbe, diagramme, histogramme ...), carte et photo. Les photographies doivent avoir une bonne résolution.

Les illustrations sont indexées dans le texte par rappel de leur numéro (tableau 1, figure 1, photo 1, etc.). Elles doivent être bien numérotées en chiffre arabe, de façon séquentielle, dans l'ordre de leur apparition dans le texte. Les titres des illustrations sont portés en haut (en gras et en taille 12) et centrés ; tandis que les sources/auteurs sont en bas (taille 10).

Les illustrations doivent être de très bonne qualité afin de permettre une bonne reproduction. Elles doivent être lisibles à l'impression avec une bonne résolution (de l'ordre de 200 à 300 dpi). Au moment de la réduction de l'image originelle (photo par exemple), il faut veiller à la conservation des dimensions (hauteur et largeur).

La revue décline toute responsabilité dans la publication des ressources iconographiques. Il appartient à l'auteur d'un article de prendre les dispositions nécessaires à l'obtention du droit de reproduction ou de représentation physique et dématérialisées dans ce sens.

Références bibliographiques

Les références bibliographiques ne concernent que les références des documents cités dans le texte. Elles sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

Les éléments de la référence bibliographique sont présentés comme suit : nom et prénom (s) de l'auteur, année de publication, titre, lieu de publication, éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

- *Dans la zone titre, le titre d'un article est généralement présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique.*
- *Dans la zone éditeur, indiquer la maison d'édition (pour un ouvrage), le nom et le numéro/volume de la revue (pour un article).*
- *Dans la zone page, mentionner les numéros de la première et de la dernière page pour les articles ; le nombre de pages pour les livres.*
- *Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre, le nom du traducteur et/ou l'édition (ex: 2^{de} éd.).*

Pour les chapitres tirés d'un ouvrage collectif : nom, prénoms de ou des auteurs, année, titre du chapitre, nom (majuscule), prénom (s) minuscule du directeur de l'ouvrage, titre de l'ouvrage, lieu d'édition, éditeur, nombre de pages.

Pour les sources sur internet : indiquer le nom du site, [en ligne] adresse URL, date de mise en ligne (facultative) et date de consultation.

Exemples de références bibliographiques

Livre (un auteur) : HAUHOUOT Asseypo Antoine, 2002, Développement, aménagement régionalisation en Côte d'Ivoire, Abidjan, EDUCI, 364 p.

Livre (plus d'un auteur) : PETER Hochet, SOURWEMA Salam, YATTA François, SAWAGOGO Antoine, OUEDRAOGO Mahamadou, 2014, le livre blanc de la décentralisation financière dans l'espace UEMOA, Burkina Faso, Laboratoire Citoyennetés, 73 p.

Thèse : GBAYORO Bomisso Gilles, 2016, Politique municipale et développement urbain, le cas des communes de Bondoukou, de Daloa et de Grand-Lahou, thèse unique de doctorat en géographie, Abidjan (Côte d'Ivoire), Université de Cocody, 320 p.

Article de revue : KAMAGATE Sanaliou, 2013, « Analyse de la diffusion du projet FRAR dans l'espace Rural ivoirien : cas du district du Zanzan », Revue de Géographie Tropicale et d'Environnement, n° 2, EDUCI-Abidjan, pp 65-77.

Article électronique : Fonds Mondial pour le Développement des Villes, 2014, renforcer les recettes locales pour financer le développement urbain en Afrique, [en ligne] (page consultée le 15 /07/2018) www.resolutionsfundcities.fmt.net.

N.B :

Dans le corps du texte, les références doivent être mentionnées de la manière suivante : Initiale du prénom de l'auteur (ou initiales des prénoms des auteurs) ; Nom de l'auteur (ou Noms des auteurs), année et page (ex.: A. Guézéré, 2013, p. 59 ou A. Kobenan, K. Brénoum et K. Atta, 2017, p. 189).

Pour les articles ou ouvrages collectifs de plus de trois auteurs, noter l'initiale du prénom du premier auteur, suivie de son nom, puis de la mention et "al." (A. Coulibaly et al, 2018, p. 151).

SOMMAIRE

FORMATION À DISTANCE D'ENSEIGNANTS OUEST AFRICAINS À LA LUMIÈRE DU CONSTRUCTIVISME COGNITIF DE J. PIAGET

SANÉ Mamadou Vieux Lamine 13-22

ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES ET INCIDENCE DU PALUDISME AUTOUR DE L'AMÉNAGEMENT HYDROÉLECTRIQUE DE TAABO

ZOHOURE Gazalo Rosalie ; KOUAKOU Kouassi Serge ; ALLA Kouadio Augustin 23-33

DE L'ESTHÉTIQUE URBAINE À LA MARGINALITÉ SOCIALE : DÉGUERPISEMENTS ET ÉMERGENCE DES INFORMALITÉS GRISES À GONZAGUEVILLE DANS LE PÉRIURBAIN DE PORT-BOUËT (ABIDJAN)

ZEZE Marie-Thérèse Dahonnon ; AKPO Franck Armel 34-47

MÉDIATIONS ANCESTRALES ET RELIGIEUSES POUR UNE GOUVERNANCE INCLUSIVE ET DURABLE EN AFRIQUE

ANZIAN Mlan Kouakou Pierre 48-57

MODÉLISATION SPATIO-TEMPORELLE DE L'ÉVOLUTION D'OCCUPATION DES TERRES DANS LA PROVINCE DU TUY, BURKINA FASO

Nongb-Sanga Adeline KOMBASSERE ; Blaise OUÉDRAOGO ; Assonsi SOMA 58-70

LA POLITIQUE COLONIALE FRANÇAISE : SON IDÉOLOGIE ET SES CONTRASTES DANS LA GOUVERNANCE FAUNIQUE EN HAUTE-VOLTA (1923-1960)

HIEN Sourbar Justin Wenceslas ; Moussa ZABSONRE 71-81

GOUVERNANCE PÉNALE ET CRISE DU DÉVELOPPEMENT HUMAIN DANS LE CONDAMNÉ À MORT DE JEAN GENET : VERS UNE CONTRE-GOUVERNANCE POÉTIQUE

KOPOIN Kopoin François 82-89

IMPÉRATIFS POLITIQUES ET ÉDUCATION POLITICO-CITOYENNE : DU CYNISME À LA DÉMOCRATIE DÉLIBÉRATIVE

Kinimo Bienvenu Lagloire N'ZI 90-99

ÉVALUATION DES BIENS ET SERVICES ÉCOSYSTÉMIQUES DE L'ÉCOSYSTÈME MANGROVE DE L'AIRE MARINE PROTÉGÉE DE UFOYAAL KASSA-BANDIAL (SÉNÉGAL)

SOW El Hadji 100-113

MUTATION DE LA GOUVERNANCE TRADITIONNELLE DE L'EAU À UNE HYDRO-DIPLOMATIE DANS LE BASSIN DU FLEUVE SÉNÉGAL

Coura KANE 114-125

DYNAMIQUES SÉCURITAIRES DANS LES QUARTIERS SOUS-INTÉGRÉS DU SIXIÈME ARRONDISSEMENT DE LIBREVILLE (GABON) : ENTRE MENACES MULTIFORMES ET INSUFFISANCES INSTITUTIONNELLES

BIDJOULI Lola Richard ; NDONG BEKA II Poliny 126-142

CONFLITS AGRICULTEURS-ÉLEVEURS, LOGIQUES SOCIALES ET MODES DE RÉGULATION EN CÔTE D'IVOIRE : CAS DES VILLAGES DE NAMBONKAHA (FERKESSÉDOUGOU) ET NIANDÉGUÉ (BOUNA)

PARIGASSORI Siméon SORO 143-153

LES MOTOS-TRICYCLES DANS LA GESTION DE CRISE DE MOBILITÉ DANS LE DISTRICT AUTONOME D'ABIDJAN : CAS D'ABOBO-BOCABO (ABIDJAN, CÔTE D'IVOIRE)

DAGNOGO Mamadou ; KAMAGATE Sanaliou 154-164

ACCÈS À L'EAU POTABLE ET RISQUE DE MALADIES HYDRIQUES DANS LES COMMUNES D'ABOBO, YOPOUGON ET KOUMASSI (CÔTE D'IVOIRE)

SEKA Séka Ghislain ; YAMIAN Brou Becket Stanislas ; SEKA Ayé Gnanqui Parfait 165-174

LES VILLES PRÉCOLONIALES DE CÔTE D'IVOIRE ENTRE MARGINALISATION COLONIALE ET INTÉGRATION DANS LES POLITIQUES PUBLIQUES CONTEMPORAINES DE DÉVELOPPEMENT URBAIN : CAS DE BONDOUKOU

Kouadio Joseph KRA ; Ouattara Bourahima FROUMAN ; Adou François KOUADIO 175-188

LE TOTALITARISME OU LA FIN DE L'ÉTHIQUE POLITIQUE Soumaïla COULIBALY	189-197
LE DÉTERMINISME, FONDEMENT DE L'OPTIMISME LEIBNIZIEN Fofana Falikou	198-208
LES LANGUES IVOIRIENNES COMME MÉDIATION PÉDAGOGIQUE : ÉTUDE DES PERCEPTIONS DES ENSEIGNANTS ET PARENTS D'ÉLÈVES DU PRIMAIRE Kouame Marie Christelle Épouse EHOUE	209-216
LA RÉGIE ABIDJAN NIGER (RAN) FACE AU DÉFIS DU PERSONNEL QUALIFIÉ (1960-1980) OUATTARA Kacoumani Mesmer ; KAPIEU Kando Romaric	217-227
DYNAMIQUE URBAINE CONTRASTÉE À SAN PEDRO : EXEMPLE DE DIGBOUÉ-VILLAGE ET PONT DIGBOUÉ Djénan Marie Angèle KARAMOKO-YEGBE ; Chilé Nadège YAPO épouse KOUAKOU ; Kouassi Théophile KRAMO	228-238
POLITIQUES PUBLIQUES LOCALES ET VALORISATION DU SEL AU SÉNÉGAL : UNE LECTURE COMPARATIVE DES DISPOSITIFS DE PLANIFICATION DANS LE SINE-SALOUM SY Karalan	239-247
UNE INFLUENCE DE LA SOCIÉTÉ CIVILE DANS LES INTERSTICES DE L'ACTION PUBLIQUE : LEÇONS APPRISSES DE L'EXPÉRIENCE DE LA POSCEAS Sambou NDIAYE	248-258
DU CHEF D'ÉTABLISSEMENT NOMMÉ SUR LE TAS À L'ADMINISTRATEUR DES LYCÉES ET COLLÈGES FORMÉ : EXPÉRIENCES VÉCUES ET LEÇONS APPRISSES OUEDRAOGO Mangawindin Guy Romuald	259-270
GOVERNANCE PARTICIPATIVE ET CONFLITS D'USAGE DE L'EAU DANS LES PÉRIMÈTRES IRRIGUÉS : ANALYSE SOCIOLOGIQUE DU BARRAGE HYDROAGRICOLE DE SOLOMOUGOU (NORD CÔTE D'IVOIRE) YÉO Namè Hassan ; KOUAKOU Guy Éric Anicet Quassy	271-281
LES MIGRATIONS PEULHS-YARSÉ ET DYNAMISME ÉCONOMIQUE DANS LA CORNE-OUEST DU TOGO DE 1900 À 1990 LALLE Mani ; NADINGA Jean	282-292
LA RÉSILIENCE DES CONTES IVOIRIENS À L'ÉPREUVE DE L'INNOVATION TECHNOLOGIQUE : ENTRE PERMANENCE DES VALEURS ET RECONFIGURATION INTERMÉDIAIRE COULIBALY Kounadi	293-302
LA GESTION DES DÉCHETS LIQUIDES FACE À L'EXTENSION URBAINE À SIKENSI KOUAME N'Guessan Marie Mireille	303-311
CRISE RÉPUTATIONNELLE DU MCLU ET TRIBUNAL MÉDIATIQUE : DYNAMIQUE DE L'ESPACE PUBLIC NUMÉRIQUE EN CÔTE D'IVOIRE YAO Kouakou Guillaume	312-320
ARCHITECTE-URBANISTE « DÉVELOPPEUR » ET « CONSTRUCTEUR » : PISTES DE RÉFLEXION POUR UNE FORMATION ENDOGÈNE EN ARCHITECTURE ET URBANISME EN AFRIQUE NOIRE FRANCOPHONE Pougwendé Léandre GUIGMA ; Mahounami Solange KPOGBEMABOU	321-330
DIGITALISATION DES SERVICES MUNICIPAUX DE LA COMMUNE DE YOPOUGON (SUD DE LA CÔTE D'IVOIRE) BOSSON Koffi Bertin ; KOFFI Yao Julien	331-339
PÉRIURBANISATION ET RECOMPOSITION DES STRATÉGIES D'ACTEURS AGRICOLES À ANGAMBLÉ-KONANKRO (PÉRIPHÉRIE OUEST DE BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE) KOUAKOU Bah ; YÉO Siriki	340-349

BÄNGR-WEOOGO, UN PARC DE DÉCOUVERTE POUR QUELS BESOINS URBAINS ? Karambiri Sheila Médinaa ; Gansaonré Raogo Noël ; SODORÉ Abdoul Azisec	350-360
CONDUITES SUICIDAIRES CHEZ DES FEMMES VICTIMES DE VIOLENCES CONJUGALES À DALOA ESSOH Lohoues Olivier ; DALOUGOU Gbalawoulou Dali ; N'GUESSAN Kouadio Raymond ; SOYIZOU Akofa Murielle Ange Myriam	361-371
LE JEU DES MÉDIAS DANS LA GOUVERNANCE PUBLIQUE POUR LE DÉVELOPPEMENT EN CÔTE D'IVOIRE : LE CAS DU GROUPE FRATERNITÉ MATIN Michelle TOPÉ GUEU ; Monvaly Badara TOURÉ	372-380
AGRICULTURE PÉRIURBAINE ET PRESSION URBAINE À DAKAR : LE CAS DES PÉRIMÈTRES MARAICHERS DE LENDENG SÈNE Abibe	381-389
UTILISATION DES SERVICES DE SOINS DES ÉTABLISSEMENTS SANITAIRES DE PREMIER CONTACT (ESPC) DANS LA VILLE DE BOUAKÉ (CÔTE D'IVOIRE) KONE TANYO Boniface	390-400
LA GLOBALISATION ET SES DÉFIS ÉTHIQUES EN AFRIQUE Agoussi Alphonse MOGUÉ ; Kouadio Antoine ADOU	401-409
EXPLOITATION MINIÈRE ARTISANALE (EMA) ET SANTÉ MATERNELLE ET INFANTILE AU BURKINA FASO OUEDRAOGO Alizèta	410-420
QUAND LES ÉCRANS ÉCLIPSENT LES CŒURS : IMPACT DE LA MÉDIATION NUMÉRIQUE SUR LA QUALITÉ DES INTERACTIONS HUMAINES ET FAMILIALES DANS LA SOCIÉTÉ CONTEMPORAINE KOFFI Hamanys Broux De Ismaël	421-429
PENSER LES CRISES EXISTENTIELLES CONTEMPORAINES : ENTRE ANGOISSE HEIDEGGÉRIENNE ET RESPONSABILITÉ LEVINASSIENNE TAKI Affoué Valery-Aimée	430-441
INCIVILITÉS DISCURSIVES DANS LA RÉGION DU PORO : ANALYSE DES ÉNONCÉS ET FONCTIONS DANS LES INTERACTIONS LINGUISTIQUES KOFFI Niangoran Germain ; ZADI Esther Gisèle Epse GOUAMENE	442-452
LA PRODUCTION DE L'ESPACE PÉRIURBAIN DE DALOA : ENTRE INFORMALITÉ ET PRÉCARISATION ELEAZARUS Atsé Laudose Miguel ; GOUAMENE Dider-Charles ; KONATE Tchilogneri	453-466
LE DIEMA DE KPANA (TOGO) À L'ÉPREUVE DES POUVOIRS COLONIAUX ALLEMAND ET FRANÇAIS DU XVII^e SIÈCLE A 1921 DANDONOU GBO Nanbidou, LAGBEMA Sougle-Noma	467-477
L'ESPAGNE ET LA DYNAMIQUE DE SES TROIS CRISES KONAN Kouadio Stéphane-Yannick	478-485
OCCUPATION ILLÉGALE ET CONSERVATION DES AIRES PROTÉGÉES : UNE LECTURE A PARTIR DE LA THÉORIE DE L'ACCÈS DU CAS DU PARC NATIONAL DU MONT PEKO EN CÔTE D'IVOIRE TOUKPO Oscar Guy Sical, TARROUTH Honnéo Gabin, ADOU Koffi Seï	486-494
LES IMPLICATIONS DU SECTEUR MUSICAL DANS LA GOUVERNANCE ARTISTIQUE ET CULTURELLE EN CÔTE D'IVOIRE ATTOUNGBRE Kouadio Félix	495-505
ALIMENTATION DE L'HIPPOPOTAME AMPHIBIE (HIPPOPOTAMUS AMPHIBIUS LENNAEUS, 1758) DANS LA ZONE DE LA MARE DE KOUMBELOTI EN PAYS ANOUFO AU NORD-TOGO IDRISSA Sahada, ALASSANE Abdourazakou, SIKBAGOU Kankpénangue	506-518

LE DÉTERMINISME, FONDEMENT DE L'OPTIMISME LEIBNIZIEN

FOFANA Falikou

Assistant, Département de philosophie
Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
Email : falik2015@yahoo.com

RÉSUMÉ

À travers l'enchaînement nécessaire des phénomènes et le maximum de perfection dans le monde faisant de celui-ci le meilleur des mondes possibles, Leibniz concilie deux concepts-clés, à savoir, déterminisme et optimisme. Contrairement à la notion de déterminisme, celle d'optimisme n'existe pas dans l'œuvre de Leibniz. C'est au regard de sa théorie du meilleur des mondes possibles que son système philosophique a été qualifié d'optimiste. Mais, peut-on concilier déterminisme et optimisme dans le système leibnizien ? Le fait est que Dieu par sa bonté, sa sagesse infinie et sa puissance, a choisi, parmi une infinité de mondes possibles créés, le meilleur. Dans ce monde où règne une harmonie préétablie, la liberté humaine est certes inclinée vers le bien, mais pas contrainte de l'extérieur et la présence du mal est perçue comme un contraste qui met en valeur non seulement la beauté de l'ensemble, mais également constitue un instrument de perfection. Cependant, cette relation entre déterminisme et optimisme sera l'objet d'objections diverses de la part des détracteurs de Leibniz.

Mots-clés : Déterminisme – Dieu – Liberté – Nécessité – Optimisme.

DETERMINISM, THE FOUNDATION OF LEIBNIZIAN OPTIMISM

ABSTRACT

Through the necessary chain of phenomena and the maximum perfection in the world, making it the best of all possible worlds, Leibniz reconciles two key concepts: determinism and optimism. Unlike the notion of determinism, that of optimism does not exist in Leibniz's work. It is in light of his theory of the best of all possible worlds that his philosophical system has been described as optimistic. But can determinism and optimism be reconciled within the Leibnizian system? The fact is that God, through his goodness, infinite wisdom, and power, chose the best from among an infinity of created possible worlds. In this world where a pre-established harmony reigns, human freedom is certainly inclined toward good, but by external constraint, and the presence of evil is perceived as a contrast that highlights not only the beauty of the whole but also constitutes an instrument of perfection. However, this relationship between determinism and optimism will be the subject of various objections from Leibniz's detractors

Keywords: Determinism – God – Freedom – Necessity – Optimism.

INTRODUCTION

Déterminisme et optimisme font partie des concepts qu'on pourrait retenir de la lecture des œuvres de Leibniz. Nulle part, il ne les mentionne, mais sa vision positive de l'homme, du monde et des événements qui y surviennent, permet d'appréhender les choses sous cet angle. Contrairement à la notion de déterminisme qui renvoie chez Leibniz au principe métaphysique de raison suffisante ou déterminante, l'optimisme est un terme générique s'appliquant à toute doctrine déclarant notre monde bon ou le meilleur possible. Dans son sens courant, le déterminisme est perçu comme la théorie selon laquelle chaque événement, en vertu du principe de causalité, est complètement déterminé par les événements passés conformément aux lois de la nature. Autrement dit, tous les événements, y compris les actions humaines, sont produits par un enchaînement nécessaire de causes antérieures. Quant à l'optimisme, il renvoie généralement à la disposition d'esprit inclinant à prendre les choses du bon côté, en négligeant leurs aspects fâcheux.

De leurs approches définitionnelles, on peut saisir l'opposition entre déterminisme et optimisme. En s'opposant à l'optimisme, cette tendance à envisager des issues favorables même face à l'adversité, le déterminisme semble donner dans le fatalisme en annulant toute perspective heureuse et la responsabilité individuelle. Or c'est cette opposition que Leibniz remet en question en donnant à la règle de causalité, qui fonde le déterminisme, la forme d'un principe, en l'occurrence le principe de raison suffisante ou déterminante.

Pour mieux entendre ce point, il faut considérer qu'il y a deux grands principes de nos raisonnements : l'un est le principe de la contradiction, qui porte que de deux propositions contradictoires, l'une est vraie, l'autre fautive ; l'autre principe est celui de la raison déterminante : c'est que jamais rien n'arrive, sans qu'il y ait une cause ou du moins une raison déterminante, c'est-à-dire quelque chose qui puisse servir à rendre raison a priori, pourquoi cela est existant plutôt que non existant, et pourquoi cela est ainsi plutôt que de toute autre façon. (G. W. Leibniz, 1969, p. 128).

Ce principe, qui rend raison d'une approche nouvelle du déterminisme et de l'optimisme, est celui par lequel se déploie toute la philosophie leibnizienne. Mieux, il en constitue le squelette ou l'ossature. Mais, en quel sens le déterminisme fonde-t-il l'optimisme dans le système leibnizien ? C'est à cette question que nous tenterons d'apporter une réponse dans la présente réflexion qui s'organise autour de trois axes majeurs articulés par la méthode analytico-critique.

D'emblée, nous analyserons les approches leibniziennes du déterminisme et de l'optimisme. Ensuite, nous montrerons que le déterminisme est au fondement de l'optimisme. Enfin, nous ferons cas, des objections auxquelles le rapport déterminisme – optimisme leibnizien a donné lieu dans l'histoire des idées philosophiques.

1. Approches leibniziennes des notions de déterminisme et d'optimisme

À partir de deux caractères du monde, l'un étant réalisé par l'enchaînement nécessaire des phénomènes et l'autre par la somme de perfection qui est dans le monde et qui en fait le meilleur monde possible, Leibniz fonde sa théorie du déterminisme et de l'optimisme. Les deux notions mettent en lumière le monde considéré par rapport à Dieu. En effet, le déterminisme était déjà impliqué dans la théorie de l'harmonie préétablie et l'optimisme qui fait de ce monde le meilleur des mondes possibles. Ainsi, le déterminisme est l'outil par lequel l'optimisme se réalise.

1.1. Le principe de raison suffisante ou l'approche leibnizienne du déterminisme

De prime abord, au sens courant, le déterminisme est une doctrine suivant laquelle les événements passés, présents et futurs dépendent de façon nécessaire de la liaison causale qui les précède. Ensuite, le déterminisme à la lumière du principe de raison suffisante ou principe de raison déterminante stipule que « rien n'arrive, sans qu'il soit possible à celui qui connaîtrait assez les choses, de rendre une raison qui suffise pour déterminer, pourquoi il en est ainsi, et non pas autrement ». (G. W. Leibniz, 1996, p. 228). Enfin, à partir de ce principe, l'on perçoit la nouveauté apportée par Leibniz à la notion du déterminisme.

À la lecture des œuvres de Leibniz, on se rend compte de la récurrence d'un concept-expression, en l'occurrence, le principe de raison auquel le philosophe allemand a recours dans chaque compartiment de sa pensée. Leibniz énonce ce principe d'un bout à l'autre de sa philosophie en en faisant la clé de tout son système de pensée. « Rien n'est sans raison » ou « toute chose a sa raison d'être », dit-il.

Ce principe a une triple portée : métaphysique, théologique et scientifique. Au niveau métaphysique, il permet de comprendre pourquoi nous sommes dans le meilleur des mondes possibles. Au niveau théologique, il permet de démontrer l'existence de la divinité. Au niveau scientifique, il permet de démontrer les principes physiques indépendants de la métaphysique à savoir les principes dynamiques ou de la force.

Toutefois, ce principe qu'on pourrait voir comme une remise en cause de la liberté, s'accorde plutôt avec elle. Dans l'entendement leibnizien, la liberté humaine est certes inclinée vers le bien, mais elle n'est pas contrainte. En effet, nous sommes libres lorsque nous ne subissons aucune contrainte intérieure et extérieure. À travers une telle définition, la liberté est-elle vraiment en rapport avec la nécessité ? Ne pose-t-elle pas de problème ? Comme définie, la question de la liberté pose problème en ce sens que pour certains, elle peut être résolue par la méthode cartésienne du sentiment vif interne qui installe l'homme dans un univers sans contingence. Pour d'autres, par la méthode logique et géométrique de Spinoza qui tient l'individu pour une modification de la substance divine et pour qui la liberté ne se réalise que dans l'acte de communion intellectuelle avec Dieu.

En revanche, selon la vision leibnizienne, ces méthodes ne sont pas fiables pour instaurer des rapports entre la liberté et la nécessité. Voilà pourquoi G. W. Leibniz (1991, p. 263) verra que « ces deux méthodes sont illégitimes ». Il les taxe d'illégitimes parce qu'il sait que la question de la liberté humaine est en connexion étroite avec celle de la prescience, de la providence divine et de la préordination de Dieu. Aussi, le déterminisme relatif à l'homme selon Leibniz, doit être considéré sous l'aspect de la liberté de droit, la liberté se présentant comme le pouvoir illimité de notre volonté d'accomplir tout ce que nous désirons.

Ailleurs, André Gide identifiera la liberté à un acte gratuit, c'est-à-dire un acte désintéressé, né de soi, puis pour ce même auteur, l'homme agit selon un certain nombre de déterminations (le libre arbitre), c'est-à-dire le pouvoir de s'autodéterminer en dehors de toute contrainte. D'autres, à l'image de Jean-Paul Sartre, ont tendance à dire que la liberté humaine peut se concevoir sans détermination interne et externe, car l'homme jouit d'une liberté en situation. Dès lors que la liberté se définit comme une absence de contrainte, elle ne peut donc être un acte dénué de toute motivation intérieure car tout homme agit en vue de ce qu'il croit être bien pour lui. Ainsi, la liberté d'indifférence, bien que louable, demeure pour nous une illusion. Illusion en ce sens qu'un tel choix serait une espèce de pur hasard, sans raison déterminante. À ce titre, G. W. Leibniz (1995, p. 144) écrit : « Je n'admets point une indifférence d'équilibre, et je ne crois pas qu'on ne choisisse jamais, quand on est absolument indifférents ».

En nous appuyant sur les textes de Leibniz, nous remarquons que la perfection de la liberté consiste donc à obéir à la raison. Être libre, c'est agir selon la plus parfaite raison que l'on puisse concevoir. Cette détermination rationnelle nous libère des chaînes subjectives, individuelles telles que l'envie, l'instinct, le vice et l'ignorance. Dans ce contexte, agir sans raison serait une imperfection, un acte aléatoire. G. W. Leibniz (1994, p. 7) affirme que « la vraie liberté est une détermination à suivre la raison ». Avec lui, l'acte libre, c'est désormais l'acte qui dérive de la loi interne de la monade et manifeste une sorte de déterminisme rationnel. C'est ce qui nous fait dire que la liberté réside dans la spontanéité et le choix comme l'avait fait remarquer Aristote. G. W. Leibniz, (1975, p. 85) y souscrit en ces termes : « Toute substance a une parfaite spontanéité qui devient liberté dans les substances intelligentes, que tout ce qui lui arrive est une suite de son idée ou de son être et que rien ne la détermine excepté Dieu seul ».

Au regard de sa philosophie, nous remarquons que la volonté d'harmoniser les choses l'amène à concilier la liberté divine et la liberté humaine. Cette conciliation fait que « nous sommes les maîtres chez nous, mais non pas comme Dieu, qui n'a qu'à parler pour être obéi. Nous le sommes comme un prince l'est dans ses États, ou comme un bon père l'est dans son domestique » affirme (G. W. Leibniz, 1991, p. 269).

Voilà pourquoi, Dieu connaît incontestablement d'avance toutes nos actions, raison pour laquelle il est impossible de nier ou de limiter la prescience divine. Mais qu'en est-il de la notion d'optimisme ?

1.2. Approche leibnizienne de l'optimisme

Couramment défini comme une attitude mentale positive et une confiance en l'avenir, où l'on s'attend à de bons résultats, l'optimisme consiste à prendre la vie du bon côté même dans l'adversité. Il est valorisé socialement comme un atout pour la résilience et la réussite. À côté de l'optimisme tel que compris par le sens commun, la vision leibnizienne de l'optimisme trouve son sens dans le principe du meilleur. A priori, Dieu choisit toujours le meilleur au nom du principe du meilleur ou de perfection selon lequel le bien est voulu par Dieu antécédemment et le meilleur conséquemment. Ainsi, dans ce monde, le mal, non voulu, mais permis par Dieu, est la condition du bien. Sans la présence du mal le monde serait moins parfait. Aussi, à travers son principe de l'harmonie préétablie, le monde est le plus harmonieux.

Au vu de ce qui précède, on peut observer que Leibniz innove puisqu'il théorise la notion d'optimisme en lui donnant une connotation philosophique. Pour preuve, autant une personne optimiste voit un échec non comme une fin, mais comme une leçon de vie autant Leibniz voit le mal ou la souffrance comme le moyen d'atteindre le bonheur. Ces motivations vont le conduire à une théologie providentialiste, conséquence de sa théologie et son monadisme. C'est de cette théologie providentialiste que va naître véritablement l'optimisme de Leibniz.

À côté de cela, sa philosophie religieuse, teintée d'optimisme, dominait tout l'esprit occidental depuis les siècles antérieurs. Au regard de ce constat, que représente l'optimisme pour Leibniz ? L'optimisme représente le plaidoyer que Leibniz institue en faveur de Dieu. À ce sujet, écrit G. W. Leibniz (1969, p. 370), « même le meilleur plan de l'univers ne saurait être exempt de certains maux, qui y doivent tourner à un plus grand bien ». Dans une telle perspective, le mal n'a de sens qu'en fonction du bien. Ainsi, « si telle est la constitution éternelle des possibles, il est clair que le mal est, non seulement le compagnon inséparable, mais la condition même du bien ». (G. W. Leibniz, 1991, p. 279).

À travers son optimisme rationnel, nous comprenons que « Dieu est la première raison des choses ». (G. W. Leibniz, 1969, p. 107). Autrement dit, c'est Dieu qui a créé toute chose et c'est lui qui donne un sens à cette chose. Or, avant qu'elle ne vienne à l'existence, il faudrait une puissance qui soit la source première de tout, des essences comme des existences. Mais, il faudrait aussi à Dieu un entendement qui contienne le détail de ses idées. En plus, il faudrait à Dieu, la volonté qui l'amène à choisir infailliblement le meilleur. Ainsi, ces différents attributs confinés dans la perfection viennent effectivement de Dieu. Dès lors, on comprend G. W. Leibniz (1975, p. 25).

Dieu est un être absolument parfait, mais on n'en considère pas assez les suites ; et pour y entrer plus en avant, il est à propos de remarquer qu'il y a dans la nature plusieurs perfections toutes différentes, que Dieu les possède toutes ensemble, et que chacune lui appartient au plus souverain degré.

Par ailleurs, Leibniz, à travers ses analyses, parvient non seulement à montrer que notre monde est le meilleur que la Providence ait choisi, mais aussi s'efforce à présenter et à justifier les différentes formes du mal. D'abord, le mal métaphysique, c'est la privation du bien métaphysique. C'est le handicap causé par la nature. La justification de ce mal réside dans le fait que « si la créature n'était pas limitée, c'est-à-dire imparfait, elle serait Dieu lui-même », précise G. W. Leibniz (1991, p. 278). Ensuite, le mal physique qui est une conséquence du mal métaphysique. Ce mal, c'est la souffrance, c'est la douleur. Pour justifier ce mal, G. W. Leibniz (1969, p. 129) s'exprime en ces termes :

La première erreur des adversaires de l'optimisme consiste à supposer que la fin du monde créé est le bonheur des créatures intelligentes (...). Or la fin suprême de la nature ne peut être cherchée que dans la perfection de l'ensemble ; la valeur des détails ne peut se mesurer que par leur rapport au tout.

Enfin, le mal moral. C'est le péché, c'est ce qui est moralement condamnable. C'est le sentiment de culpabilité, de remords, de regret que nous éprouvons après avoir commis un acte. À ce niveau, Leibniz se justifie en soulignant que Dieu n'est pas responsable du péché. Le mal moral ou le péché provient de l'abus de sa liberté par l'homme. G. W. Leibniz (1991, p. 284) note : « Le péché vient de la liberté même de l'homme laquelle, en elle-même, est certainement un grand bien ». En outre, l'optimisme métaphysique ou rationnel de Leibniz n'était nullement un optimisme vulgaire ou naïf ; au contraire. Il reposait sur une indéracinable foi dans la raison. C'est donc en usant de la raison, c'est-à-dire en transcendant son animalité, mieux en faisant fi de ses instincts grégaires, que l'homme arrivera à être à l'image de Dieu.

En effet, il faut souligner que la vie de Leibniz lui-même est une véritable leçon d'optimisme. Durant la période de sa vieillesse et de sa maladie, il connaît la disgrâce et accumule les déboires. Il perd ses deux protectrices, à savoir la princesse Sophie Charlotte et sa mère. Leibniz, sans soutien, Georges 1^{er} refuse ses services, il est rejeté par l'Église luthérienne et frustré par la société royale de Londres dans le différend avec Newton. Cependant, c'est dans cette période de disgrâce et de vicissitudes que Leibniz produira ses meilleures œuvres telles que *Les nouveaux essais sur l'entendement humain*, *Essais de théodicée*, *Les principes de la nature et de la grâce fondés en raison*, *La Monadologie*.

De sa vie et sa philosophie, le philosophe allemand nous donne une véritable leçon d'optimisme au sens où face aux événements, il ne faut jamais désespérer car tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles. Aussi, à travers sa doctrine de l'optimisme, le philosophe de la monade fait un plaidoyer en faveur de Dieu, tente de le disculper de la présence du mal dans le monde. C'est pourquoi pour lui, il y a, en Dieu, deux volontés dont l'une « antécédente regarde chaque bien à part en tant que bien » (...) et l'autre « conséquente et totale qui va à la plus grande somme de bien réalisable. Et ainsi Dieu veut antécédemment le bien, et conséquemment le meilleur ». (G. W. Leibniz, 1991, p. 175). À partir de ces approches leibniziennes du déterminisme et de l'optimisme va s'opérer leur rapprochement.

2. Le déterminisme comme socle de l'optimisme de Leibniz

Déterminisme et optimisme entretiennent un lien étroit, une compatibilité chez Leibniz. Le déterminisme offre un fondement rationnel à l'optimisme. C'est l'outil par lequel l'optimisme se réalise. Autrement dit, le principe de raison suffisante ou déterminante donne sens au meilleur des mondes possibles. Dieu, par sa prescience, choisit l'univers où le bien est maximal, structuré par des causes plutôt que par le hasard.

2.1 Dieu ou la raison d'être du monde

Pour Leibniz, sans Dieu et en dehors de lui, rien ne peut exister, car il est la source de tous les possibles. Le monde est le résultat d'un choix divin. Tout ce qui existe est l'effet d'une cause, à savoir le principe de raison suffisante ou Dieu qui possède des attributs métaphysiques inséparables. G. W. Leibniz (1991, p. 151) écrit : « Il y a en Dieu la Puissance, qui est la source de tout, puis la Connaissance qui contient le détail des idées, et enfin la Volonté, qui fait les changements ou productions selon le principe du meilleur ».

De par son omnipotence ou sa puissance infinie, Dieu possède la puissance absolue qui fait passer les possibilités à l'existence ; de par son omniscience, il possède un entendement qui contient le principe de non contradiction ; de sa bonté ou volonté infinie, il combine les possibles pour en faire des mondes possibles. Ce que Dieu recherche, ce n'est ni le mal, ni le bien, mais la réalité de ce monde, c'est-à-dire l'harmonie qui règne dans l'univers. Dieu, en tant qu'Architecte du monde, veut le bien. C'est la raison pour laquelle le monde qu'il a créé, en y appliquant la rigueur mathématique, en y orchestrant le meilleur agencement possible, est le meilleur des mondes possibles. Ce monde est donc le plus riche en perspectives compossibles pour le bien-être de l'homme. C'est cette idée que G. W. Leibniz (1984, p. 16-17) exprime :

S'il y a du mal c'est qu'il est impossible qu'un monde réel n'en contienne pas. Celui qui demande la suppression de tel ou tel mal change l'harmonie générale de l'univers, et le monde qui en résulterait serait moins parfait que celui qui est. Comme tout est lié dans l'univers, rien ne peut être changé sans que tout soit changé en même temps.

Ce qu'il faut avoir à l'esprit, c'est que si l'humanité peut espérer quelque chose, c'est par l'usage de la raison qu'elle obtiendra. Seule la raison peut nous permettre de découvrir la perfection de ce monde ainsi que la bonté de son créateur. C'est cette raison optimiste qui fait dire à Leibniz que Dieu, en tant qu'être parfaitement juste et parfaitement puissant, juge toujours l'ensemble des choses, les régit et les crée. Ce faisant, il ne pouvait exister de monde plus parfait que celui dans lequel nous vivons.

À travers la compatibilité qu'il y a entre déterminisme et optimisme leibniziens, nous remarquons que le monde n'est pas un simple univers, œuvre d'un créateur suprême, mais il est aussi une République Universelle dont nous sommes les citoyens. Pour ce faire, l'harmonie de cette République dépend aussi bien de la justice et de la vertu de son prince que de la justice de ses sujets. Donc, cette harmonie ne peut régner véritablement que si tous les citoyens servent, comprennent et respectent les mêmes lois. De fait, Leibniz est avant tout un grand conciliateur, Il milite pour une collaboration parfaite et effective entre le déterminisme et l'optimisme. De cette manière, la philosophie de Leibniz apparaît en tant que système qui accorde en lui comme une symphonie, tous les thèmes principaux modulés.

Au travers d'une philosophie conciliant le monde et Dieu, Leibniz tente aussi de relier l'homme au monde. Il nous apprend qu'il existe deux mondes à savoir le monde monadique (monde réel) qui est celui de la métaphysique et le monde phénoménal (monde des objets) qui est celui de la science en général, et de la physique de façon prééminente.

Cependant, ces deux mondes, loin d'être disjoints, ne sont au fond que les différents aspects d'une même réalité. L'univers physique renvoie donc comme à son réquisit à un univers métaphysique de monades. C'est pourquoi, chez Leibniz, le monde est la meilleure école de l'ami, car son investigation enrichit à la fois notre intelligence et notre vouloir. Notre condition métaphysique de monades est telle que tout événement qui arrive dans l'univers nous affecte infinitésimalement.

D'ailleurs, l'harmonie entre les choses serait-elle-même l'effet des monades, véritables éléments des choses. L'harmonie ou accommodement de toutes les choses les unes aux autres est présentée en termes de symbolisation réciproque. Ainsi, chaque monade exprime à sa manière le monde, et toutes les monades s'harmonisent entre elles sans communiquer. Cela implique l'existence de Dieu, car il faut qu'il y ait un point de vue central, c'est-à-dire quelqu'un qui accorde toutes les monades, qui servent de régulateur. Pour le philosophe de la monade, tout dans l'univers serait vivant et harmonieusement ordonné selon la volonté de Dieu.

Il en découle que tous les éléments de l'univers ont une raison d'être et que l'être humain au plus haut niveau est relié à la totalité de l'existence.

2.2. *Le meilleur comme volonté de Dieu*

Historiquement, l'optimisme philosophique est profondément lié au déterminisme comme le montre la pensée de Leibniz tente de démontrer que l'optimisme n'est pas seulement une recherche de réconfort dans le malheur, mais qu'il est vrai et peut être démontré en raison. C'est en cela que déterminisme rationnel et optimisme rationaliste constituent des marqueurs de la philosophie leibnizienne. En effet, le principe du meilleur, principe a priori de l'optimisme leibnizien, nous encourage, à appréhender le monde dans sa globalité et non plus d'un point de vue subjectif. Seule la raison peut nous permettre de saisir le monde dans sa totalité. Ainsi, notre volonté, prédéterminée par des raisons, agit selon ce qui nous paraît le meilleur.

Tout événement est déterminé par la raison suprême, rendant le mal nécessaire à l'harmonie globale. Dans le meilleur des mondes possibles, le mal non voulu, mais permis par Dieu, a sa place puisque sans mal ce monde serait moins parfait. Dieu a choisi le monde qui offre le maximum de perfection pour la somme de maux la plus faible possible. En d'autres termes, *le meilleur* est l'expression de la volonté divine résultant de la sagesse et de la bonté de Dieu, qui choisit d'actualiser le monde le plus riche en diversité et en harmonie, malgré la présence du mal. Ainsi, Dieu, parfaitement libre, n'est pas contraint de créer, mais il choisit nécessairement le meilleur des mondes possibles parmi une infinité de possibles. Ainsi, *le meilleur*, l'une des propriétés les plus précieuses du Dieu de Leibniz, se présente comme le principe d'inclination de la volonté divine. Il ne signifie pas que notre monde est totalement parfait, mais qu'il contient le maximum d'essences ou de perfection pour le bonheur de l'être humain.

Si la volonté antécédente de Dieu est orientée vers le bien, sa volonté conséquente est de choisir parmi les mondes que son entendement lui représente comme possible, le monde le meilleur. Pour Leibniz, Dieu apparaît dans ce cas comme le « Monarque de la Cité divine des Esprits » selon J. Rivelaygue (1991, p. 108). Autrement dit, la monade des monades, car sans lui, l'expression possible de la finalité, si visible dans le monde, n'a pas droit de cité si bien que l'existence est nécessaire à la perfection.

Aussi, l'univers, création d'un Dieu parfait, est une mécanique dont les rouages fonctionnent de manière harmonieuse. Le sens de chaque être renvoie au sens de tous les autres. Il est vrai que les choses, si on les prend isolément, ne sont pas équivalentes. Certaines sont beaucoup plus complexes et d'autres plus parfaites. Dans ce cas, on ne saurait mettre sur le même pied d'égalité les créatures comme un arbre, un caillou, une plante et un homme. Mais tous ces êtres existent parce que Dieu les a voulus. Contrairement à Dieu, ces êtres ou créatures se remarquent dans l'inertie naturelle, c'est-à-dire la finitude, l'imperfection. Dieu, Être infini, possède en lui la source des existences et celle des essences.

Il est vrai aussi qu'en Dieu est non seulement la source des existences, mais encore celle des essences, en tant que réelles, ou de ce qu'il y a de réel dans la possibilité. C'est parce que l'entendement de Dieu est la région des vérités éternelles, ou des idées dont elles dépendent, et que sans lui il n'y aurait rien de réel dans les possibilités, et non seulement rien d'existant, mais encore rien de possible. (G. W. Leibniz, 1991, p. 146-147).

Dans le lexique leibnizien, le syntagme meilleur des mondes ne signifie point paradis encore moins un eldorado dans lequel tous nos désirs se réaliseraient. Le possible désigne ici ce qui peut arriver. Tous les possibles ne sont pas actualisables. C'est d'ailleurs ce qui explique que notre monde soit le meilleur des mondes possibles.

3. Déterminisme et optimisme leibnizien à l'épreuve des objections

Les objections contre Leibniz portent principalement sur sa théodicée, à savoir l'optimisme théologique et métaphysique, le déterminisme logique, le rationalisme excessif et la complexité de sa théorie des monades. Les objections classiques, modernes et même contemporaines, en général, remettent en cause la gestion divine du mal, la question de la toute-puissance divine et la liberté humaine.

3.1. L'objection ou l'ironie voltairienne

Le principe de raison suffisante de Leibniz a été récusé par Voltaire jugeant ce principe absurde face à la réalité du mal et la souffrance au cœur du chaos. Pour Voltaire, l'optimisme leibnizien est abstrait, métaphysique puisque déconnecté de la réalité. Plutôt d'innocenter Dieu, le principe de raison le rend responsable du mal et Dieu, étant bon, ce principe rend plutôt la souffrance inacceptable. C'est ce type d'optimisme qui justifie le mal en prétendant qu'il y a une raison pour chaque tragédie qui constitue ce qu'on a appelé l'ironie voltairienne. Pour preuve, Voltaire trouve inadmissible, voire même insolent de soutenir que *tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles* au moment où toute l'Europe est secouée par de nombreuses guerres, au moment où l'esclavage existe et que Lisbonne, une des plus grandes villes de l'époque est détruite par un tremblement de terre.

Si on ajoute à ces éléments les méfaits de l'inquisition, les exactions de la monarchie ainsi que bien d'autres souffrances, on peut se demander à juste titre si ce sont là les preuves de l'amour de Dieu. Pour Voltaire, même les esprits les meilleurs ainsi que les innocents sont souvent injustement victimes des pires cruautés dans ce monde. Pour confirmer ses observations, il place le malheureux Candide dans toutes sortes de situations qui semblent contredire la thèse d'un monde meilleur. L'intention de Voltaire est de montrer ce qu'un tel optimisme leibnizien a d'excessif, de fanatique, d'inadéquat au vu des souffrances et des injustices des hommes : « Qu'est-ce qu'être optimiste ? » disait Cacambo. En nous inscrivant dans la philosophie voltairienne, nous répondons avec Candide, hélas ! car c'est une rage autrement dit une folie de vouloir croire que tout va bien quand on va mal. Par la bouche de Pangloss, le philosophe du château de Thunder-ten-tronckh, affirme clairement, dès sa première triade, que « ceux qui ont avancé que tout est bien ont dit une sottise ; il fallait dit que tout est au mieux » (Voltaire, 1972, p. 20).

À l'instar de Voltaire, Kant porte un regard péjoratif sur le monde leibnizien. Il affirme :

Un monde peut bien contenir la même somme de réalité qu'un autre monde, mais d'une autre manière, d'où il suit qu'il pourrait bien y avoir plusieurs mondes également. Mais quand il pense que deux réalités, tout en étant du même degré, pourraient différer par la manière d'être [...] il se trompe. (E. Kant, 1967, p. 62).

Par ailleurs, la généralisation du mal dans le monde est ce qui a essentiellement servi à la vulgarisation de la philosophie pessimiste. Cette philosophie pessimiste sera soutenue par Arthur Schopenhauer, philosophe marginal et iconoclaste qui laisse entrevoir que ce monde dans lequel se déroule notre existence est source de souffrance, de misère, pris comme problème de l'humanité. Pour lui, l'optimisme est pire qu'une façon de penser absurde, c'est une opinion réellement infâme, une odieuse moquerie en face des inexprimables douleurs de l'humanité. C'est ce qui ressort de cette fameuse citation :

Prenez le plus endurci des optimistes, promenez-le à travers les hôpitaux, les lazarets, les cabinets où les chirurgiens font des martyrs ; à travers les prisons, les chambres de torture, les hangars à esclaves ; sur les champs de bataille et sur les lieux d'exécutions, ouvrez-lui toutes les noires retraites où se cache la misère, fuyant les regards des curieux indifférents ; pour finir, faites-lui jeter un coup d'œil dans la prison d'Ugolin, dans la Tour de la Faim, il verra bien alors ce que sait que son meilleur des mondes possibles. (A. Schopenhauer, 2021, p. 410).

Face au spectacle du mal, l'optimisme leibnizien est remis en cause, car à travers le nihilisme qui est la négation de toute valeur sacrée, préétablie, Nietzsche pose le postulat selon lequel Dieu est responsable du mal moral ou du péché ; relançant ainsi la controverse autour de la perfection divine. « Le péché, qui est par excellence, répétons-le, une forme d'auto avilissement de l'homme, a été inventé pour rendre impossible la science, la culture, toute élévation, toute noblesse chez l'homme, le prêtre règne grâce à l'invention du péché ». (F. Nietzsche, 2009, p. 67)

Contrairement à Leibniz, Jonas défend l'idée selon laquelle les attributs de Dieu ne peuvent cohabiter qu'à une seule condition : il faut que Dieu soit totalement incompréhensible. Dès lors, comment comprendre qu'un Dieu Tout-puissant et bon, puisse créer un monde où le mal existe ? La réponse à cette question trouve son sens dans cette citation de H. Jonas (1994, p.31) :

C'est seulement d'un Dieu complètement inintelligible qu'on peut dire qu'il est à la fois absolument bon et absolument tout-puissant, et que néanmoins il tolère le monde tel qu'il est. En termes plus généraux, les trois attributs concernés (bonté absolue, puissance absolue et compréhensibilité) se trouvent dans un tel rapport que toute union entre deux d'entre eux exclut le troisième.

Outre les griefs formulés contre l'optimisme leibnizien, il y a lieu d'observer que le déterminisme leibnizien a aussi fait l'objet de critiques diverses au point où on pourrait se demander s'il ne traduit pas une forme de fatalisme.

3.2. Le déterminisme leibnizien : un fatalisme masqué

Lorsqu'on parcourt les écrits de Leibniz, on se rend compte d'un rapprochement entre le déterminisme qui laisse transparaître un certain fatalisme et la vision positive de l'homme disposant d'un libre arbitre et d'une raison qu'il exerce sans contrainte extérieure. En effet, dans la logique leibnizienne, le principe de raison suffisante se saisit en termes d'inclusion des événements ou prédicats dans la Notion Complète de l'individu. Autrement dit, le principe de raison suffisante ou déterminante s'identifie au principe de l'inhérence. C'est en ce sens que Leibniz conçoit l'histoire de l'homme comme son essence. L'histoire, ce sont les prédicats, plus précisément la fusion du nécessaire et du contingent. Aussi, au regard de ce principe leibnizien d'inhérence, on en vient donc à se demander si l'individu dispose encore d'une raison et d'une volonté à même de l'orienter dans la vie. Dès lors, le principe de raison suffisante donne lieu à un certain fatalisme (destin) qui renvoie à l'idée que le cours du monde étant fixé à l'avance, tout ce qui doit arriver arrivera quoi qu'on fasse ou quoi que nous puissions faire. On comprend ceci à travers cette citation : « Sa maison brûle. Le mahométan pieux se dira : il est écrit au livre de la destinée qu'elle s'éteindra ou se consumera complètement » précise A. Cresson (1946, p. 56-57). Ce qui ne laisse aucune place au libre-arbitre.

Ce déterminisme fataliste que traduit le principe de raison suffisante suscite la résignation devant un monde jugé parfait par définition. Ainsi, nous comprenons toute la difficulté que Leibniz a éprouvée pour se défendre de l'accusation du fatalisme en refusant l'argument paresseux ou le sophisme paresseux consistant à dire qu'il ne sert à rien de délibérer et de se donner de la peine puisque ce qui doit arriver arrivera.

En clair, il ressort de ce *fatum mahumetanum* que, pour les hommes, l'avenir est nécessaire soit parce la divinité prévoit tout, et le préétablit même, en gouvernant toutes les choses de l'univers ; soit parce que tout arrive nécessairement par l'enchaînement des causes ; soit enfin par la nature même de la vérité qui est déterminée dans les énonciations qu'on peut former sur les événements futurs. Nous convenons avec Leibniz que ce fatum bien qu'acceptable demeure une source d'erreurs.

À côté de ce fatum, nous avons le *fatum stoïcum*, fondé sur l'enchaînement des causes et des effets. Il commande la patience, mieux une patience forcée. Ce fatum dit G. W. Leibniz (1969, p. 30) « ne détournait pas les hommes du soin de leurs affaires ; mais il tentait à leur donner la tranquillité à l'égard des événements (...) ». En outre, nous avons le *fatum christianum* qui est fondé sur la providence divine prescrivant le contentement. « Que ce qui est écrit, est écrit, et que notre conduite n'y saurait rien changer ; et qu'ainsi le meilleur est de suivre son penchant, et de ne s'arrêter qu'à ce qui peut nous contenter présentement » dira G. W. Leibniz (1973, p. 186). Tous ces arguments attestent que le déterminisme leibnizien est un fatalisme masqué.

CONCLUSION

À une époque où la raison est mise en avant dans l'explication des événements, Leibniz a tenté de concilier la prévision ou préscience divine et la liberté humaine. Quand bien même nos choix sont fixés d'avance par notre nature individuelle, la liberté consiste à agir sans contrainte extérieure. C'est dans cette optique que nous avons engagé la réflexion sur les notions de déterminisme et d'optimisme chez Leibniz. Contre ses contemporains, Leibniz a défendu l'idée que son déterminisme entretient une filiation forte avec une vision positive de l'homme et du monde dans la mesure où Dieu, être bon et sage, se veut comme l'architecte l'ayant ordonné de manière harmonieuse.

On peut en déduire que l'optimisme leibnizien n'est pas une vision naïve, mais une déduction théologique et métaphysique selon laquelle l'univers actuel est le plus cohérent et le plus riche en bien, malgré les maux apparents. Autrement dit, le déterminisme chez Leibniz n'est pas un fatalisme aveugle, mais une prévision divine ordonnée vers le bien, rendant l'optimisme rationnel et métaphysiquement justifié.

Certes, la relation entre déterminisme et optimisme est assez perceptible chez Leibniz, toutefois, elle a suscité des objections qui tantôt remettent en question la vision optimiste de Leibniz dans un monde profondément en crise, tantôt identifient le déterminisme leibnizien à un fatalisme masqué.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

CRESSON André, 1946, *Leibniz, sa vie, son œuvre avec un exposé de sa philosophie*, Paris, PUF, 154 p.

JONAS Hans, 1994, *Le concept de Dieu après Auschwitz suivi de Dieu sans puissance de Catherine Chalier*, Paris, Éditions Payot et Rivages, 71 p.

KANT Emmanuel, 1967, *Considération sur l'optimisme*, Paris, J. Vrin, traduction et introduction par Paul Festugière, 238 p.

LEIBNIZ Gottfried Wilhelm, 1969, *Essais de théodicée*, Paris, Garnier Flammarion, chronologie et introduction par Jacques Brunschwig, 508 p.

- LEIBNIZ Gottfried Wilhelm, 1973, *Les deux labyrinthes*, Paris, PUF, textes choisis par Alain Chauve, 238 p.
- LEIBNIZ Gottfried Wilhelm, 1975, *Discours de métaphysique*, Paris, J. Vrin, introduction par André Robinet, 160 p.
- LEIBNIZ Gottfried Wilhelm, 1984, *De l'origine radicale des choses suivi de la cause de Dieu*, Paris, Hatier, 79 p.
- LEIBNIZ Gottfried Wilhelm, 1991, *La Monadologie*, Paris, Librairie générale française, Édition critique établie par Émile Boutroux, Le livre de poche, 317 p.
- LEIBNIZ Gottfried Wilhelm, 1994, *Le principe ou le droit de la raison*, Paris, J. Vrin, textes choisis par A. Robinet, 160 p.
- LEIBNIZ Gottfried Wilhelm, 1995, *Discours de métaphysique suivi de Monadologie*, Paris, Gallimard, introduction par A. Robinet, 168 p.
- LEIBNIZ Gottfried Wilhelm, 1996, *Principes de la Nature et de la Grace, Monadologie et autres textes (1703-1716)*, Paris, Garnier-Flammarion, Édition présentée et annotée par Christiane Frémont, 322 p.
- NIETZSCHE Friedrich, 2009, *L'Antéchrist suivi de Ecce Homo*, Paris, coll. Folio / Essais, Éd. Gallimard, traduction Jean-Claude Hémery, 354 p.
- RIVELAYGUE Jacques, 1991 «, *La Monadologie de Leibniz* » in *La Monadologie*, Paris, Librairie générale française, Le livre de poche, Classique de la philosophie, 317 p.
- SCHOPENHAUER Arthur, 2021, *Le Monde comme volonté et comme représentation*, Paris, PUF, traduction A. Burdeau, nouvelle Éd. rev et corr. par Richard Ross, 1452 p.
- VOLTAIRE, 1972, *Candide ou l'optimisme*, Paris, coll. Hatier par Pol Gaillard, 80 p.